

Zeitschrift: Berner Schulblatt
Herausgeber: Bernischer Lehrerverein
Band: 89 (1956-1957)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berner Schulblatt

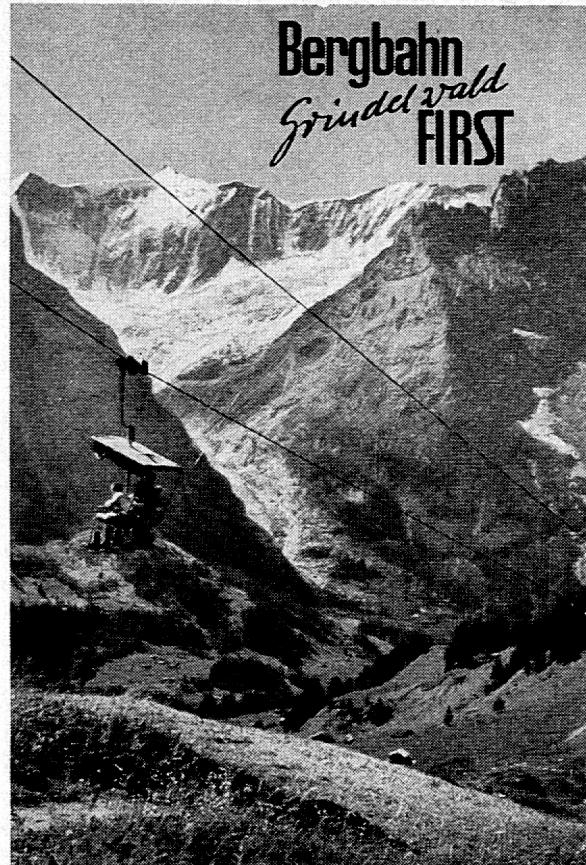
L'ECOLE BERNOISE

KORRESPONDENZBLATT
DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS
ERSCHEINT JEDEN SAMSTAG



ORGANE DE LA SOCIETE
DES INSTITUTEURS BERNOIS
PARAIT CHAQUE SAMEDI

SEKRETARIAT DES BERNISCHEN LEHRERVEREINS: BERN, BAHNHOFPLATZ 1, 5. STOCK
SECRETARIAT DE LA SOCIETE DES INSTITUTEURS BERNOIS: BERNE, PLACE DE LA GARE 1, 5^e ETAGE
TELEPHON 031 - 2 34 16 . POSTCHECK III 107 BERN.



First (2200 m ü. M.) ist der Ausgangspunkt für Wanderungen aufs Faulhorn, die Schynige Platte oder über die Grosse Scheidegg nach Rosenlaui-Meiringen. Auskunft über die Fahrpreise an jedem Bahnschalter oder bei der Betriebsleitung in Grindelwald, Telefon 036-3 22 84, wo auch Schulreiseprospekte erhältlich sind.



Wandtafeln
Schultische

vorteilhaft
und
fachgemäß
von der
Spezialfabrik

Hunziker Söhne, Schulmöbelfabrik AG., Thalwil
Gegründet 1880 Telefon 051-92 09 13

VEREINSANZEIGEN . CONVOCATIONS

OFFIZIELLE TEIL – PARTIE OFFICIELLE

Sektion Burgdorf des BLV. Die Mitglieder werden höflich gebeten, bis zum 2. Mai für die Zentralkasse Fr. 20.– einzuzahlen. Die Einzahlungsscheine wurden bereits zugestellt. Nach dem 2. Mai bitte keine Einzahlungen mehr; Nachnahme abwarten.

Sektion Emmental des BMV. Hauptversammlung Freitag, den 4. Mai, 14.30 Uhr, im Hotel Bahnhof, Konolfingen. Mozartgedenkstunde: Georg Schaeffner liest aus seinem Mozart gewidmeten Schaffen. Dazu die statutarischen Geschäfte. Gäste zum ersten Teil willkommen.

Sektion Interlaken des BLV. Die Sektionsmitglieder werden ersucht, bis zum 10. Mai folgende Beiträge einzuzahlen: Sekundarlehrerschaft: Fr. 5.– (Sektionsbeitrag); Primarlehrerschaft und Haushaltungslehrerinnen: Fr. 25.– (Jahresbeiträge für die Sektion und die Zentralkasse). Nach dem Verfalltag bitte Nachnahmen abwarten.

NICHTOFFIZIELLER TEIL - PARTIE NON OFFICIELLE

Berner Schulwarte. Die Abonnenten der Berner Schulwarte werden hiermit gebeten, ihren Beitrag für das Jahr 1956 bis spätestens Ende Mai 1956 auf Postcheckkonto III 5380 einzahlen zu wollen. a) Einzelabonnenten Fr. 5.–; b) Schulgemeinden von 1–2 Klassen Fr. 12.–, 3–4 Klassen Fr. 15.–, 5–8 Klassen Fr. 20.–, 9–14 Klassen Fr. 25.–, 15–25 Klassen Fr. 30.–. Die grösseren Schulgemeinden nach der besonderen mit der Schulwarte getroffenen Vereinbarung.

Die Abonnemente für Primar- und Sekundarschulen werden gesondert berechnet.

Die bis 31. Mai nicht einbezahlten Beträge werden unter Zuschlag der Einzugsgebühr durch Nachnahme erhoben.

Siehe noch Mitteilungen deutsch auf Seiten 60/61

Adressänderung der Redaktion

Bisherige Adresse:

Herrn P. Fink, Redaktor des Berner Schulblattes
Brückfeldstrasse 15, Bern

per 1. Mai 1956

Neue Adresse ab 1. Mai 1956:

Herrn P. Fink

Redaktor des Berner Schulblattes
Quellenweg 3

Wabern bei Bern

Postfach
Telephon 031 - 5 90 99

SCHÖNI
Uhren & Bijouterie
THUN

Meine Reparatur-
werkstätte bürgt
für Qualitätsarbeit
Bälliz 36

Ausstopfen von Tieren und
Vögeln für Schulzwecke, Lidern
roher Felle
Anfertigung moderner
Pelzwaren

Zoolog. Präparatorium
M. Layritz
Biel 7, Dählenweg 15

**Kultivierte
Pfeifenraucher**

sind hell begeistert
vom «Fleur d'Orient»,
einem Luxus-Tabak, gescha-
fen von Burrus. Das Paket
kostet nur 85 Cts. Jeder Zug
ein Genuss.

Männerchor,
zirka 25 Mitglieder,
sucht tüchtigen
Dirigenten

Anfragen
sind zu richten an
Männerchor Bargen
Telephon 032 - 8 27 83

Berner Schulblatt

L'ECOLE BERNOISE

Redaktor: P. Fink, Lehrer an den Sonderkursen, Oberseminar, Bern, Quellenweg 3, Wabern bei Bern, Postfach, Telefon 031 - 5 90 99.
Redaktor der «Schulpraxis»: Dr. R. Witschi, Seminarlehrer, Bern, Seminarstr. 11. Tel. 031 - 4 41 62. *Abonnementspreis per Jahr*: Für Nichtmitglieder Fr. 17.—, halbjährlich Fr. 8.50. *Insertionspreis*: Die fünfgespaltene Millimeterzeile 15 Rp. Die zweigespaltene Reklame-Millimeterzeile 50 Rp. *Annoncen-Regie*: Orell Füssli-Annoncen, Bahnhofplatz 1, Bern. Tel. 031 - 2 21 91. Filialen in Zürich, Aarau, Basel, Davos, Langenthal, Liestal, Luzern, St. Gallen, Schaffhausen, Solothurn, Lausanne, Genf, Martigny

Rédaction pour la partie française: Dr René Baumgartner, professeur à l'Ecole normale, chemin des Adelles 22, Delémont. Téléphone 066 - 2 17 85. *Prix de l'abonnement par an*: pour les non-sociétaires Fr. 17.—, 6 mois Fr. 8.50. *Annonces*: 15 ct. le millimètre, réclames 50 ct. le millimètre. *Régie des annonces*: Orell Füssli-Annoncen, place de la Gare 1, Berne. Téléphone 031 - 2 21 91. Succursales à Zurich, Aarau, Bâle, Davos, Langenthal, Liestal, Lucerne, St-Gall, Schaffhouse, Soleure, Lausanne, Genève, Martigny

INHALT · SOMMAIRE

L'opinion des parents	51	Villes et campagnes	56	Abgeordnetenversammlung des Bernischen
Ecole normale des instituteurs, Porrentruy	53	Appel au corps enseignant	59	Mittellehrervereins
La graphologie en orientation professionnelle	55	Divers	59	Assemblée des délégués de la Société ber-
		Schulfunksendungen	60	noise des maîtres aux écoles moyennes..
		Verschiedenes		61

L'opinion des parents

Une enquête opérée à Montreux en février 1955

M. V. Dentan, directeur des écoles de Montreux, ayant eu connaissance de la vaste enquête faite à Genève le 23 octobre 1953 — et dont j'ai rendu compte dans la *Tribune de Genève* le 11 février et le 31 mars 1955 — a décidé, d'accord avec le directeur du *Journal de Montreux*, d'en lancer une pareille. Pareille dans son esprit, mais non dans sa forme.

En effet l'enquête de Genève comptait un nombre beaucoup trop considérable de questions et, trop fréquemment, des questions s'adressant plutôt à des spécialistes — des éducateurs professionnels ou des gens compétents — qu'au grand public. L'enquête de Montreux ne comptait donc que dix questions très générales et, en un onzième paragraphe, demandait: «Quels vœux ou remarques auriez-vous encore à formuler?»

Les enquêteurs de Montreux ont reçu 248 réponses. Elles émanaient d'un peu tous les milieux: 52 ménagères, 13 agriculteurs ou vignerons, 76 employés, fonctionnaires et commerçants, 48 artisans, ouvriers ou ouvrières, 31 professions libérales, 4 manœuvres, 24 sans profession indiquée; en tout 147 hommes et 106 femmes. En proportion de la population totale, il y a eu plus de réponses à Montreux qu'à Genève, bien qu'il y en eût là plus de 3000.

La plupart des questions étaient formulées en termes assez vagues; néanmoins les réactions des parents ont été souvent très nettes. Qu'il me soit permis, avant d'entrer dans les détails, de noter ceci: le public de Genève s'est montré, dans sa majorité, conservateur; celui de Montreux, nettement progressiste. Je laisse aux psychologues sociaux le soin d'en découvrir les causes.

Sans doute l'enquête de Montreux révèle-t-elle l'existence d'un solide bloc conservateur: 20% des voix, en moyenne, est hostile à toutes les innovations. C'est normal. Je dirai même que c'est peu.

D'ailleurs le but des enquêteurs n'était pas de recevoir du monde des parents des directives pour le travail des

instituteurs et professeurs, mais de lancer un coup de sonde dans l'*«opinion publique»*. Ceci afin de pouvoir écarter des malentendus et d'orienter quelque peu cette *«éducation des parents»* dont l'Unesco — après la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle — a reconnu l'importance.

Contact vraiment efficace et, comme on va le voir, encourageant.

La première question portait sur l'alternative *éducation ou instruction*. Or le public a bien compris que «l'éducation est le développement naturel, progressif et systématique de toutes les facultés».

Question 2. *Instruction*. Le questionnaire énumère dix «branches» allant de l'orthographe à l'art du dessin. On demandait: «Lesquelles de ces connaissances l'école ne développe-t-elle pas suffisamment?» — «Ou trop?» Et quelle placez-vous au premier rang? — Ici la *«réaction correcte»* vient en tête des réponses; l'histoire et la géographie de la Suisse en queue, parmi les branches à cultiver davantage. Quant au *«premier rang»*, le public l'accorde au calcul (142) et à l'orthographe (139). Seulement 16 personnes y placent les sciences et 14 le dessin! Et ici M. Dentan ne se déclare pas du tout d'accord. Ce sera un problème à revoir.

Question 3. *Education*. Ici le questionnaire proposait vingt qualités — j'allais dire: vertus — propres à faire un homme ou une femme de valeur; vertus donc à cultiver chez nos écoliers. — L'école, a répondu le public, devrait insister davantage sur la loyauté (76) et le sens des responsabilités (70). Ici, la rectitude du jugement (19) et l'adresse manuelle (18) sont reléguées au dernier rang, avec le sens du travail gratuit (19 aussi). Bizarres, ces dernières réponses. Mais, au fond, ces 20 qualités peuvent-elles être échelonnées en rangs de valeurs? Toutes sont enviables!

Mais comment faut-il agir pour développer les qualités dominantes? Ici le public suggère le travail par équipes, l'étude des biographies, la mise en charge de responsabilités, le développement de l'initiative, la pratique des travaux manuels. Et je trouve cela très bien.

On demande aussi plus de liberté, d'initiative et des classes moins nombreuses, seul moyen d'éviter pour le maître le rôle de «dictateur». Combien cela est vrai!

Question 4. *Programme.* Est-il trop chargé? – Non (68,5%). – Que pourrait-on supprimer? – L'histoire «trop ancienne». – Que devrait-on ajouter? – Musique, travaux manuels, sciences en plein air, contacts avec la vie. – Et que devrait-on développer davantage? – Après l'inévitable «langue française», on mentionne la politesse, le sens du devoir, l'initiative, l'entraide: plus de liaison avec la vie.

Question 5. *Horaires.* On est d'accord (84,7%) avec les horaires actuels. Mais on demande aussi (65,3%) plus de temps pour se récréer, pour le scoutisme, pour la musique, pour l'aide au sein de la famille; donc aussi: diminution des travaux à domicile. – Faut-il au contraire organiser des heures d'études supplémentaires? – Non (53,6% *).

Question 6. Et voici les *devoirs à domicile*. En 1944, le corps enseignant vaudois demandait à l'unanimité, sauf une voix, leur maintien. Montreux, par 86,7% des voix, se montre du même avis. Mais 52,4% demande de les alléger. M. Dentan reconnaît que «le problème restera toujours délicat». Oui, certes, tant qu'on ne tiendra pas compte des types psychologiques individuels et des conditions de vie au domicile des parents: locaux trop étroits, trop encombrés, trop bruyants – et radio! – La réponse sera autre pour les enfants lents et les enfants rapides, les types introvertis et concentrés, et les types extravertis faciles à distraire. Il n'en reste pas moins que si les conditions familiales sont favorables, le travail à domicile développe – disent les réponses – «le sens des responsabilités, de l'initiative, l'effort volontaire, l'habitude de travailler seul». Ici six personnes seulement sont résolument contre.

Mais il y a aussi la question de savoir quel genre de travaux à domicile est préférable. – La majorité demande: recherches personnelles. – Faut-il proposer des devoirs d'observation? – Parmi les réponses, cette rubrique occupe le dernier rang. «On peut le regretter», déclare M. Dentan; mais ne serait-ce point qu'ils sont assez mal précisés par le maître ou qu'on donne parfois à «observer» à l'enfant des choses qui ne l'intéressent pas du tout?»

Question 7. *Discipline.* Est-elle trop libérale? – Non. – Fait-elle trop appel à la contrainte? – Non. – Faut-il revenir à la méthode d'autorité? – Non (ici: 73,4%). – Mais 13,7% demande un renforcement de l'autorité, «réaction contre certaines erreurs ou excès de la discipline dite libérale et du relâchement de l'ordre et de l'autorité qu'elle a entraîné trop souvent».

Mais voici qui est intéressant. «Etes-vous partisan d'une discipline librement consentie?» – Oui (87,5%). Non (4,4%). – Evidemment tout dépendra de la personnalité du maître, de l'âge des élèves, du milieu d'où ils sortent, de leur degré d'intelligence, du nombre des élèves dans la classe, remarque M. Dentan. Et il pose une fois de plus la question: «Comment veut-on qu'un maître ou une maîtresse réalise ce bel idéal de la disci-

*) Il ne faut pas s'imaginer que, s'il y a 53,6% de non, il y ait 46,4% de oui; il y a chaque fois 20 ou 25% «sans opinion», parfois même 35 ou 40%.

pline librement consentie dans une classe de 35 ou 40 élèves ou davantage, à moins qu'il s'agisse d'un surhomme ou que le maître puisse travailler dans des conditions exceptionnelles?»

«Reste à savoir si *tous* les enfants y sont accessibles... ou si la peur du gendarme est nécessaire» pour un certain nombre d'entre eux.

Question 8. *Enseignement.* Est-il trop verbal? – Non (55,6%). – L'école procède-t-elle à trop d'observations et d'expériences en classe ou en plein air? – Non (72,2%). Mais les parents d'élèves qui se meuvent plus volontiers dans l'abstraction ont répondu oui (10,5%). – Près du tiers des répondants trouvent «notre enseignement trop loin de la vie». Que propose-t-on alors comme remède? – Il y a ici de belles réponses: contacts avec la nature, avec les choses, avec les hommes; visites d'ateliers, d'usines, de musées, de marchés, d'établissements agricoles; biographies, exemples d'hommes qui ont lutté; films; contacts avec les gens de métier.

Question 9. *Méthodes.* L'école doit-elle s'en tenir... au travail collectif? – Réponses: non (72,6%). – Faut-il utiliser davantage le travail individuel? – Oui (75,8%). L'enfant doit-il être conduit à vouloir l'effort? – Oui (68,1%). – Mais l'effort volontaire, on le reconnaît bien, est un sommet à atteindre. Et M. Dentan revient à son *delenda Carthago*: «Il faut pour cela des classes peu nombreuses et il faut que la société ne recule devant aucun sacrifice pour la préparation professionnelle et culturelle des maîtres.»

Question 10. *Effectifs.* 60,5% trouvent en effet les effectifs trop nombreux. Mais il en est «qui s'effrayent des dépenses scolaires et craignent des augmentations d'impôts». Grave problème! – Faut-il faire des classes spéciales pour enfants retardés? – Oui (64,9%). – Mais cela suppose des maîtres qualifiés. Et ne risque-t-on pas d'aggraver le cas de ces enfants, de les ancrer dans l'idée qu'ils ne sont pas comme les autres? On se pose ces questions. Il n'en reste pas moins que «les inadaptés, les instables, les asociaux posent souvent aux maîtres et maîtresses des problèmes difficiles et douloureux».

Et nous voici à la dernières question, celle des *vœux et remarques*. Ici, au lieu de répondre par *oui* ou *non*, ou en soulignant ou biffant telle ou telle rubrique, on se trouvait en présence d'une longue place libre à remplir à sa convenance.

Beaucoup de parents ont tenu à souligner leur gratitude pour «l'immense effort accompli» par le corps enseignant. Deux ou trois parents seulement ont saisi l'occasion pour se libérer de leurs vieilles rancunes contre l'école. Et M. Dentan s'en réjouit: «Ils ont eu raison de le faire, si cela a pu les soulager!»

Voici enfin le vaste éventail bariolé des revendications: Correction et décence du langage, respect des grandes personnes, chez les enfants; meilleure préparation des maîtres, la qualité du caractère devant l'emporter sur la masse des connaissances: «largeur d'esprit, impartialité, autorité naturelle, correction du langage, sens psychologique». Nécessité du contact du maître avec la vie ambiante. Rapports plus étroits entre la famille et l'école, création de comités de parents. Visites de classes. Et, ici encore, davantage de place pour la vie au grand air, le sens du rythme, la musique, l'amour de la nature.

Apprendre à apprendre. On propose d'établir un « programme minimum » permettant de favoriser le travail personnel.

Je crois l'avoir dit au début de ces lignes: la quantité de belles réponses recueillies à la suite de cette enquête suscite mon admiration pour l'ouverture d'esprit des parents de Montreux et environs. J'y vois le fruit d'une propagande intelligente, aux rapports fréquents de la presse sur les expériences des écoles de Célestin Freinet (de qui la vénérable *Gazette de Lausanne* a publié, les 28-29 janvier 1956, un article mémorable) et des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (C.E.M.E.A.) suisses. L'effet aussi des entretiens collectifs avec les parents (Montreux, Clarens, etc.), des cours de travaux manuels de la Suisse entière que j'ai eu l'occasion de voir au Collège de Montreux en 1950 et peut-être - si les échos en sont encore vivants chez les vieux - du II^e congrès international d'éducation nouvelle qui a réuni à Montreux en 1923 l'élite des éducateurs d'Europe et d'Amérique, congrès où C. Freinet a reçu le «coup de foudre», la révélation de la valeur de l'éducation moderne dont il est en France le plus brillant représentant.

Quand on pense que Claparède a révélé en 1903 l'importance de la psychologie de l'enfant et la nécessité d'équilibrer son système nerveux pour atteindre au développement maximum de son corps et de son esprit (*optimum* serait préférable à *maximum*), on ne peut que s'étonner de la lenteur du progrès.

L'enquête de Montreux et ses réponses prouvent qu'il y a pourtant, en éducation, un mouvement - lent - vers plus de bon sens et de vérité.

E pur si muove!

Ad. Ferrière

Ecole normale des instituteurs, Porrentruy

Vingt-six jeunes gens ont affronté nos examens d'admission. Comme de coutume, nous donnerons ci-après les questions posées, et nous analyserons succinctement les résultats obtenus par ceux-ci.

A) Langue française

Ont été proposés au choix les sujets suivants:

1. *Dialogue*: Trois jeunes gens disputent sur le sujet « Un grand homme » (Napoléon, Schweitzer, Coppi!).

2. *Scènes et portraits*: a) une querelle en famille; b) j'assiste à l'arrivée du Tour de Suisse; c) j'apprends la mort d'un grand artiste.

3. *Narration*: a) ma première grosse déception; b) ma plus grande joie.

4. *Commenter la pensée*: « Les enfants prennent tout au sérieux, sauf ce que les grandes personnes prennent au sérieux. » (Cesbron.)

Quatre élèves ont retenu le 1^{er} sujet; douze le 2^e; cinq le 3^e; cinq le 4^e sujet.

Résultats: Un « peloton de tête » formé de sept élèves s'adjuge des notes variant entre 4½ et 5½; sept autres obtiennent la note 4; douze sont taxés entre 2½ et 3½.

« Il y a lieu, écrit M. Berlincourt, Dr ès lettres, professeur, de faire les mêmes remarques que les années

précédentes: langue incertaine, vocabulaire pauvre, syntaxe et style confus, peu personnels, sans souplesse, ni relief, ni originalité; fond enfantin le plus souvent. »

B) Langue allemande

I. Grammatikalische Arbeit

1. Ergänze¹ die Endungen und dekliniere:
lieb- alt- Freund
keine kalt- Nacht
jenes klein- Kind

2. Ergänze die Endungen:

Wir haben einen klein- Garten, der von einem eisern- Zaun umgeben ist. Vorn am Eingang steht eine solch gross- Menge der herrlichst- Blumen, dass wir uns in jedem neu- Sommer an ihren gelb-, rot- und blau- Blüten freuen. Alle vorbeigehend- Leute sagen: « Welch herrlich- Blumen! Und so viel bunt- Farben auf diesem klein- Stückchen Erde. »

3. Setze das eingeklammerte² Wort in den Komparativ oder Superlativ:

Ist dies der (kurz) Weg zur Schule?

Es ist nicht der (kurz), aber der (gut).

Er hat die (leicht) der beiden Aufgaben gelöst.

4. Setze an Stelle der Striche Pronomen (ou des adverbes pronominaux):

- ist angekommen? - habt ihr gegrüßt? - sagen Sie? - denkst du jetzt? - Mantel hängt da? - steht der Blumenstock? Mit - wollt ihr sprechen?

5. Verwandle³ den 2. Satz in einen Relativsatz:

Der Vogel ist eine Amsel; wir haben ihn gesehen.

Die Leute sind umgezogen; ich wohnte bei ihnen.

Der Mann ist arm; seine Kleider sind zerrissen.

Der Bach ist klar; du hörst sein Rauschen.

6. Setze das eingeklammerte Substantiv in den richtigen Kasus⁴:

Die Blumen, die vor (das Fenster) stehen, sollte man hinter (das Fenster) stellen.

Nimm die Mütze statt (der Hut)!

Setze an Stelle der Striche Präpositionen:

Die Post befindet sich - (der Bahnhof).

Er ging - (der ganze Garten) herum.

7. Ergänze die Adverbien:

Kinder, geht - aus an die frische Luft!

Kommen Sie schnell - ein an die Wärme, dr- ist es sehr kalt.

Bilde ganze Sätze und vergleiche:

Kurt, Heinz, Peter: schnell laufen.

8. Verbinde die beiden Sätze mit Konjunktionen:

Else weint; sie durfte nicht in die Stadt gehen.

Man sieht nicht gut; man muss eine Brille tragen.

Wir sassen heute schon im Garten; es ist erst März.

9. Setze die Nebensätze ins Futurum:

Hilde ruft, sie wasche schnell ihr Kleid, es sei bald trocken.

Bilde den folgenden Satz ohne wenn:

Wenn ich Zeit hätte, würde ich diese Arbeit machen.

10. Setze ins Aktiv (gleiche Zeit):

Der Mann wurde ins Gefängnis (prison) geführt.

Setze ins Passiv (gleiche Zeit):

Das Kind hatte die Blumen gepflückt.

11. Bilde ganze Sätze im Präsens, Imperfekt und Perfekt:

Wir, Schnellzug, einsteigen.

Der Schüler, wichtige Wörter, unterstreichen.

12. Verwandle den eingeklammerten Satz in einen Infinitivsatz:

Der Lehrer geht an die Tafel (er schreibt einen Satz).

¹ ergänzen = compléter ³ eingeklammert = entre ()

² verwandeln = transformer ⁴ der Kasus = le cas

II. Thème

Un étranger avait bu un verre de bière dans une auberge. Une boîte de cigares se trouvait sur une table à côté de lui. Il prit un cigare et une allumette et demanda: « Que coûte ce cigare? » L'aubergiste voulut faire une plaisanterie: « Le cigare ne coûte rien, mais l'allumette coûte dix centimes. » L'étranger remit alors tranquillement l'allumette à sa place et dit: « Dans

ce cas, je vous remercie pour le cigare. Je n'ai pas besoin d'allumette, j'ai moi-même des allumettes sur moi (bei). » Il (en) tira une de sa poche et alluma son cigare.

a) *Les questions.* Celles-ci concernent uniquement des questions relevant du « Plan d'études des écoles secondaires du Canton de Berne ». Elles sont extraites en partie de l'ouvrage de Rochat-Lohmann, II et III; le thème, très facile, figure dans le II^e volume.

b) *Les résultats.* La taxation des résultats a été très clémente: 0 à 4 fautes = 6; 5 à 8 fautes = 5½; 9 à 12 fautes = 5, etc.; 17 à 20 fautes = 4; au-dessus de 40 fautes = 1. Pour le thème: 1, 2, et 3 fautes = 6; 4 fautes = 5½; 5 et 6 fautes = 5; 7 fautes = 4½; 8 et 9 fautes = 4; au-dessus de 17 fautes = 1.

Le nombre des fautes grammaticales varie entre 4 et 56; il y eut 1 à 19 fautes de ponctuation et 1 à 7 fautes d'inattention; le meilleur travail comportait 4 fautes, le plus faible 76, ceci pour le questionnaire de grammaire. Quant au thème, le nombre total des fautes oscille entre 6 et 21. Notons que la ponctuation (absence de point à la fin de la phrase, etc.) laisse particulièrement à désirer. Celle-ci semble être devenue un détail parfaitement négligeable: huit travaux seulement sont exempts de telles fautes; deux en comportent 19; un en comporte 11, un autre 10; les autres travaux 1 à 5.

Neuf travaux sont bons à satisfaisants; six sont mauvais; onze sont très faibles.

c) Commentaires

1. La plupart des candidats ne disposaient pas des connaissances élémentaires requises.

2. En général, ils ignorent le travail soigné, précis, bref, la *tenue* du travail.

3. L'épreuve orale révéla une fois de plus que l'exercice de la langue parlée, de la conversation directe, fait généralement défaut. On utilise encore presque exclusivement la méthode indirecte de la traduction, comme cela se fait encore dans l'étude des langues anciennes (grec, latin).

C) Mathématiques

Les problèmes suivants ont été proposés aux candidats:

1. Un commerçant vend une marchandise 40% au-dessus du prix de revient. Il accorde un rabais de 10% à un client qui lui verse 176 fr. 40. Quel est le prix de revient de la marchandise livrée à ce client?

2. Un convoi part à 8 h. 20 pour faire un trajet de 450 km., qu'il effectue en 16 heures et 40 minutes. Quelle vitesse doit avoir un autre convoi qui part une heure et 20 minutes après lui pour l'atteindre à 351 km. du point de départ?

3. Une somme d'argent placée pendant 8 mois est devenue 297 fr. 60; la même somme placée pendant 15 mois est devenue 306 fr., capitaux et intérêts simples réunis. Quelle est cette somme et quel est le taux de l'intérêt?

4. On donne une circonference O, une droite xy et un point A. Tracer un segment rectiligne MN de façon que M soit sur la circonference, N sur la droite xy et son milieu au point A.

5. Les rayons de deux cercles valent 5 cm. et 2 cm. Quelle doit être la distance de leurs centres pour qu'une tangente commune intérieure fasse avec la ligne des centres un angle de 30 degrés?

6. Construire un triangle, connaissant la hauteur, la bissectrice issue du même sommet et le rayon du cercle inscrit.

7. On achète des oranges. La douzaine coûte 90 ct.; si l'on avait 4 oranges de plus pour le même prix, la douzaine coûterait 10 ct. de moins. Combien a-t-on acheté d'oranges?

8. Dans une ville, chaque propriétaire d'immeubles payait en contribution la septième partie du revenu de ses locations.

Les contributions ayant été portées au sixième de ce revenu, de combien doit-il augmenter le prix de ses loyers pour avoir à disposition la même somme qu'auparavant?

9. Pour payer ses frais mensuels, un ouvrier devrait gagner 540 fr. par mois; mais son salaire est trop faible. S'il gagnait 3½ fois autant que son gain réel, non seulement il payerait toutes ses dépenses, mais il épargnerait chaque mois autant que ce qui lui manque actuellement. Combien gagne-t-il?

Temps disponible: quatre heures.

Résultats: trois candidats ont résolu chacun 7 problèmes; un candidat en a résolu 6; un candidat en a résolu 5; cinq candidats ont résolu chacun 4 problèmes; quatre candidats en ont résolu chacun 3; cinq candidats en ont résolu chacun 2; trois candidats en ont résolu chacun 1; quatre candidats n'ont résolu aucun problème.

En désignant les problèmes par leur numéro d'ordre nous constatons que: le numéro 1 a été résolu 10 fois; le numéro 2 a été résolu 15 fois; le numéro 3 a été résolu 17 fois; le numéro 4 a été résolu 8 fois; le numéro 5 a été résolu 11 fois; le numéro 6 a été résolu 6 fois; le numéro 7 a été résolu 2 fois; le numéro 8 a été résolu 2 fois; le numéro 9 a été résolu 6 fois.

Nous pouvons nous rendre compte de la difficulté de l'examen en donnant la solution des problèmes 7 et 8 que seuls 2 candidats sur 26 ont résolu.

N° 7 Achat: $X = \text{nombre d'oranges}$

$$\frac{90}{12} = \text{prix d'une orange}$$

$$\frac{90X}{12} = \text{prix des oranges}$$

Achat éventuel: $X + 4 = \text{nombre d'oranges}$

$$\frac{90X}{X+4} = \text{prix d'une orange}$$

$$\text{ce prix est aussi } \frac{80}{12}$$

donc $\frac{90X}{X+4} = \frac{80}{12}$

$$\frac{12}{X+4} = \frac{80}{12} \text{ d'où } X = 32 \text{ oranges}$$

N° 8 $X = \text{ancien prix des locations}$

$Y = \text{nouveau prix des locations}$

On a

$$\frac{6X}{7} = \frac{5Y}{6}$$

$$Y = \frac{36X}{35} = X + \frac{X}{35}$$

L'augmentation doit être $\frac{35}{35}$

de l'ancien prix

Les sept autres problèmes étaient encore plus faciles!

Tout bien considéré, dix à douze élèves seulement ont, dans cette promotion, les capacités requises pour suivre normalement des études dans notre établissement.

Dix-sept candidats ont été admis par les autorités compétentes en raison de la pénurie, et il faut bien constater une fois de plus, hélas, que cette politique de la porte béante se traduit par une baisse du niveau des

classes. C'est ainsi qu'à partir du 10^e rang des dix-sept candidats admis, la moyenne générale de l'examen est inférieure à 4; plusieurs de ceux-ci ont trois à quatre notes inférieures à la moyenne, plus d'une même sont inférieures à 3.

A ce rythme, l'Ecole normale hébergera dès 1957: nouvelle IV^e classe (supputée): 15; III^e classe: 17; II^e classe: 19; I^e classe: 16. Total: 67 élèves.

Déjà, la pléthora s'annonce chez les maîtres secondaires, où elle sera même une réalité à brève échéance. Aussi crions-nous « casse-cou »; car il ne faudrait pas que la lutte contre la pénurie se confonde avec l'organisation de la pléthora. Et force nous est de reconnaître qu'à l'époque des statistiques, nous allons dans le vague, en sacrifiant la qualité au nombre.

Ed. Guénat

La graphologie en orientation professionnelle

Une question m'est souvent posée lors de mes consultations avec des parents: « Que pensez-vous de la graphologie ? Son emploi se justifie-t-il en orientation professionnelle ? »

La réponse n'est pas aussi simple que l'imaginent des gens bien intentionnés; pourtant il me paraît intéressant et utile de me pencher sur un problème qui a fait et fera couler encore beaucoup d'encre.

Qu'est-ce que la graphologie ?

Selon Lecerf et Mialaret, elle est la science par laquelle on arrive à étudier la personnalité intime des individus. Définition un peu simpliste ! Aristote, Suétone ont pressenti que l'écriture pouvait révéler le caractère. Démétrius de Phalère, persuadé que la «lettre rend l'âme», affirmait que, par l'écriture, on peut connaître les moeurs de l'écrivain. La graphologie semble avoir laissé indifférent le moyen âge. Goethe est sceptique à ce sujet mais insiste pour que son ami Lavater s'en occupe. Ce dernier se met méthodiquement à la tâche, tire ses premières conclusions, affirme «l'analogie admirable entre le langage, la démarche et l'écriture». Le début du XIX^e siècle fait rentrer l'étude de l'écriture dans celle des gestes, s'essaie à dessiner les premiers portraits graphologiques dans lesquels l'intuition seule paraît en jeu. Il faudra attendre les travaux de Michon, à la fin du XIX^e siècle, pour connaître les principes de la science nouvelle. Cet esprit novateur sait que cette science est perfectible et que les disciples qui lui succéderont l'enrichiront par des développements qu'il ne soupçonnait pas quand il jeta les premières bases de la graphologie. Dérivée de la physiognomonie de Lavater, cette science de la main, la graphologie, par les travaux conjugués de chercheurs consciencieux, comme Crépieux-Jamin par exemple, ont permis d'établir des règles fixes, des interprétations convaincantes, une technique d'investigations souvent couronnées de succès et qui nous livrent l'homme conscient avec tout le mystère de son subconscient.

Aujourd'hui, nous savons que l'écriture reflète l'homme, qu'il existe des rapports entre le tracé individuel et le psychisme du scripteur, qu'il y a une coordination entre les signes graphiques et leurs significations

psychologiques. Le graphologue n'aura pas à établir une nouvelle psychologie car il existe suffisamment de méthodes et de classifications de types. Avant tout, le graphologue sérieux qui sera toujours doublé d'un psychologue cherchera à déterminer le type du scripteur, soit en ayant recours aux typologies anciennes: bilieux - nerveux - sanguin - lymphatique; aux types astrologiques: martien - jupiterien - vénusien - saturnien - mercurien - lunaire - solaire; ou à celle de Saint-Morand: les sur-vitaux, les sous-vitaux, les équilibrés.

Dans la psychologie actuelle, le graphologue trouvera des types vivants qui reflètent aussi bien l'homme malade, névrosé que l'homme sain que résume la typologie de Jung coïncidant avec celle de Kretschmer: le schizothyme - maigre, osseux, sensible, froid, méthodique et abstrait - le cyclothyme - rondelet, jovial, réalisateur. Ces deux types correspondent à l'introverti et à l'extraverti, au rétracté et au dilaté du Dr Corman.

Cette typologie conduit naturellement le graphologue scientifique à la typologie des fonctions: pensée - intuition - sentiment - sensation. La graphologie n'est donc plus l'interprétation plus ou moins hasardeuse de signes qui seront souvent contradictoires dans un même scripteur mais l'étude de l'écriture sous son aspect symbolique, le transfert d'un signe exprimé en une valeur psychologique.

A l'objectivité la plus absolue, le graphologue joindra une solide culture psychologique, psychologie des profondeurs, de l'inconscient personnel ou individuel et de l'inconscient collectif ou universel. Placé dans ce cadre psychologique, le graphologue saura choisir parmi les signes conventionnels, établir des concordances d'où jaillira le portrait psychologique du scripteur.

Il sait que l'extraverti, dans tous ses degrés, est caractérisé par une tendance à l'expansion, que son écriture se singularisera par son ampleur, son mouvement centrifuge, sa tendance vers la droite, ses prolongements vers le bas et vers le haut - développement des hampes et des jambages. Par contre, celle de l'introverti sera plus ramassée dans son ensemble, plus concentrée, demandera moins d'espace car il cherche la simplification et fuit toute extériorisation voyante. Ces attitudes aussi complexes que l'introversion et l'extraversion ne s'exprimeront pas par de simples signes isolés mais par un ensemble de signes, des groupes de signes que connaissent bien les graphologues avertis, conscients aussi qu'il n'y a pas de types purs mais qu'une des attitudes est toujours prédominante et permet de déceler le jeu des deux tendances dans l'écriture.

Il y a donc, en résumé, une expression graphique de l'extraversion, une autre de l'introversion, comme il y a des signes certains de tendance à l'hystérie, aux idées obsessionnelles.

La graphologie permet encore de suivre les variations de l'énergie psychique, de noter l'évolution de la libido, de déterminer ses attitudes progressive et régressive.

Une des difficultés auxquelles se heurte le graphologue à ses débuts est l'ambivalence, c'est-à-dire les attitudes contradictoires existant simultanément dans le même psychisme: amour et haine, attirance et répulsion, etc., état qui, poussé à outrance, peut conduire à une dissociation de la personnalité. Cet état est souvent à la base

des caractères indécis, fuyants, qui se dérobent aux responsabilités.

Peu à peu, le graphologue isole les quatre fonctions psychiques principales qui sont: la pensée, le sentiment, la sensation et l'intuition. La *pensée* qui indique ce que signifie la chose perçue, la *sensation* qui constate ce qui existe autour de nous, le *sentiment* qui établit des rapports entre le sujet et l'objet, l'*intuition* qui vise les possibilités que cachent une chose, un être, une situation. Le type pensée nous est donné par le savant, le type sentiment par les poètes, les musiciens, le type sensation par le débrouillard, l'homme pratique, l'intuitif par le mystique, l'inventeur. Chacune de ces fonctions pouvant être introvertie ou extravertie, il en résulte huit variantes: le penseur extraverti ou introverti, etc. Chacun de ces types peut être repéré grâce aux signes et aux résultantes. Donnons un exemple de résultante qui nous montre le travail du graphologue dans l'analyse des six genres principaux de l'écriture: intensité, forme, dimension, direction, continuité, ordonnance, chacun de ces six genres produisant des espèces. A l'intensité des mouvements se rapportent l'écriture anguleuse, arrondie, dynamogénie, floue, inhibée, lâchée, légère, lente, mouvementée, pâteuse, rapide. A la forme des mouvements se rattachent l'écriture artificielle, bizarre, calligraphiée, compliquée, gladiolée, gracieuse, grossière, grossissante, naturelle, simple, simplifiée, typographiée, surélevée. Idem pour la dimension, la direction, la continuité, l'ordonnance.

Interprétation d'une résultante:

Ecriture serpentine	esprit souple	Mensonge et tendance au vol
Mots gladiolés	finesse	
Ecriture renversée	dissimulation	
Crochets rentrants	égoïsme	

On se rendra compte que les charlatans doivent être écartés sans pitié de cette science nouvelle qui demande une formation psychologique approfondie, de l'intuition, un sens profond d'analyse, de déduction, un esprit de synthèse clair. Qu'on s'en persuade par les exemples suivants:

Ecriture inégale	sensibilité	Susceptibilité
Ecriture très ascendante	ambition	
Mots grossissants	naïveté	
Lettres s'enroulant en spirale (d surtout)	prétention	

Les combinaisons des résultantes sont infinies et mettent à rude épreuve aussi le bon sens du graphologue. Cette étude des résultantes donne à la graphologie un trait nouveau et est appelée à la faire progresser encore en écartant les amateurs sans conscience.

Ces quelques généralités exposées dans un résumé certainement trop succinct montrent déjà l'utilisation qu'un conseiller d'orientation peut faire de la connaissance de cette science relativement nouvelle. La psyché humaine étant un ensemble de forces en perpétuel mouvement, le graphologue averti s'appliquera à déterminer chez un sujet les complexes, les refoulements, la projection. Les complexes qui sont des sortes de noyaux pathologiques menant une vie isolée dans le psychisme, le refoulement, sorte de mécanisme qui fait que nous oubliions plus ou

moins complètement ce qui nous est pénible, dur à supporter ou trop difficile à assimiler.

Concluons, car nous ne saurions, aujourd'hui, nous égarer dans le dédale des complexes, en répondant à la question primitivement posée: «Quel peut-être l'emploi de la graphologie en orientation professionnelle?» Elle ne sera jamais, pour un conseiller prudent et conscientieux, qu'un recouplement de phénomènes caractériels déjà observés, découverts par l'intuition ou des tests de projection, une confirmation de ces derniers qui permet un diagnostic plus sûr. Juger de la valeur d'un sujet, de son intelligence et de son caractère par une simple analyse graphologique me semble impensable en ce moment et d'une témérité qui n'a d'égal qu'une naïveté dangereuse. Elle est d'un précieux secours au conseiller d'orientation professionnelle, tourmenté par le jugement à porter sur tel candidat, en lui fournissant un complément d'informations et un recouplement qui apaise ses doutes. Vu sous cet angle, la graphologie demeure un puissant outil de travail dans le domaine de l'investigation psychologique et est appelée à rendre de grands services au conseiller d'orientation professionnelle qui utilise tous les moyens mis à sa disposition pour mieux éclairer l'inconscient d'un sujet soumis à sa sagacité.

Aimé Surdez, conseiller d'orientation professionnel pour le Jura-Nord

Villes et campagnes

La création de la campagne est l'œuvre caractéristique de notre Occident; elle est la nature et l'esprit de sa civilisation.

Gaston Roupnel

III.

Si l'on demandait à un vieux paysan – et j'ai fait l'expérience à bien des reprises autrefois – depuis quand date la forme de ses champs, depuis quand existe le chemin qui les longe et en permet l'exploitation commode, il y a bien des chances qu'il réponde: « C'est vieux! Je l'ai toujours vu ainsi. » Et son esprit évoquerait sans doute la grande forêt moyenâgeuse et les premiers défrichements des moines. Mais son petit-fils apprendra sur les bancs de l'école que, au-delà de la sombre forêt où le Petit Poucet erra si tragiquement avec ses frères et sœurs, exista la grande clairière romaine, c'est-à-dire une époque – quatre siècles d'une brillante civilisation – où notre pays fut couvert de champs cultivés. Toutefois, au-delà de la période romaine, la grande forêt mystérieuse, où « les druides vêtus de blanc allaient cueillir le gui sur les chênes avec des fauilles d'or », réapparaît et se referme sur nos contrées. Est-ce définitif cette fois? Pas encore. Voici qu'un savant français, Gaston Roupnel, ce fils de paysans devenu professeur à l'Université de Dijon, nous apprend l'existence, par delà la forêt druidique, d'une nouvelle et vaste clairière couverte de champs et de semaines: c'est le temps des néolithiques.

Gaston Roupnel considère les néolithiques – qui remontent, on le sait, jusqu'à 10 000 ans avant notre ère – comme les véritables créateurs de notre agriculture occidentale. Peuple de chasseurs et de pêcheurs venu des plaines russes, ils s'étaient fixés dans le bassin du Rhin et la moitié nord de la France et s'étaient mis à

la culture du sol. Remarquons en effet que, contrairement aux nomades que rien n'attache à un paysage, sinon pour un temps l'herbe éphémère que broutent leurs troupeaux, les chasseurs et les pêcheurs doivent séjourner longtemps sur la même terre s'ils veulent apprendre à connaître les allées et venues du gibier.

Que sur cette terre où ils trouvaient leur subsistance, ils se soient mis peu à peu à cultiver certaines plantes utiles ou qui leur donnaient des fruits savoureux, cela se comprend de soi-même. Mais ce à quoi souvent on ne prend pas garde, c'est que, en cultivant des plantes dont les fruits conservés allaient leur permettre d'atteindre la prochaine récolte, ils créaient, pour la première fois dans nos contrées, la base nécessaire à une civilisation. Le nomade, en effet, en recommençant à chaque déplacement nouveau la même expérience, s'interdit par cela même tout développement ultérieur de ses habitudes. Son mode de vie reste stationnaire. Le sédentaire seul, lorsque ses réserves l'ont mis à l'abri du besoin immédiat, peut passer à de nouvelles expériences et améliorer son mode de vie. Regardez! Nos plus vieilles civilisations se sont développées sur des terres à blé. Celle que créèrent chez nous les lointains néolithiques ne fut évidemment pas si brillante. Elle n'en marqua pas moins notre Occident d'un caractère indélébile. Ecoutez Gaston Roupnel: « La création de la campagne est aussi particulière à notre Occident que le développement de la « polis » fut propre aux sociétés méditerranéennes; les labours, les emblavures, les pâtures, les chemins dans les terres sont un ouvrage aussi plein de signification ethnique et de destinées réalisées que les acropoles de la Grèce, car cette civilisation d'Occident est strictement rurale, les villes n'y sont qu'une fondation tardive, elles y conservèrent la forme et la physionomie matérielle de leurs origines rustiques; elles y restèrent longtemps sous l'influence des mœurs rurales et imprégnées de l'esprit que la terre engendre dans l'homme. »

Les conclusions du savant professeur de Dijon ne sont pas de simples vues de l'esprit. Elles sont fondées sur une étude minutieuse de l'œuvre des meilleurs archéologues et confirmées par les résultats des fouilles les plus récentes. Gaston Roupnel ne croit pas seulement à l'origine néolithique de nos finages, mais à celle des sentiers qui les traversent, à celle de la plupart de nos villages et des chemins qui les relient. Et pourquoi pas? A la réflexion, toutes ces choses se tiennent. Supposez un paysage et des hommes. Vous trouverez sans peine les endroits où ils s'établiront et le tracé de leurs futurs chemins. Car la configuration du sol commande l'emplacement des villages et l'emplacement des villages commande à son tour le tracé des chemins. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que, après chaque invasion de la forêt, après chaque irruption de la guerre destructrice, les villages et les chemins se soient retrouvés à la même place.

Une question toutefois se pose. La forêt, à chaque avancée, a-t-elle recouvert le pays entier? A vrai dire, je ne le crois pas. Voyez ce qui se passe dans les contrées de civilisation primitive. Il y a de vastes forêts, certes. Mais il y a aussi d'immenses espaces découverts. Qu'est-ce à dire, sinon que la forêt a ses domaines privilégiés en dehors desquels elle ne se hasarde guère? Il faut donc supposer que, même pendant le haut moyen âge, même

du temps de la forêt druidique – qui furent à tous égards des périodes de recul de l'agriculture, donc de la civilisation – il est resté en Occident de vastes territoires libres. On peut même se demander s'il n'y a pas, entre la population d'un pays, son agriculture et l'extension de ses forêts, un certain équilibre nécessaire.

Mais laissons ces questions pour l'instant et demandons-nous comment seraient apparues à un observateur qui aurait pu les survoler les zones de cultures de nos pays dans la dernière période du moyen âge. Or, toute la moitié nord de la France était couverte de champs « ouverts et allongés » – « ouverts », c'est-à-dire non pourvus de clôture – comme nous les apercevons aujourd'hui encore en Ajoie et dans la vallée de Delémont. Au sud de la France, au contraire, dominaient les champs de forme carrée. Dans l'Ouest, particulièrement en Bretagne et en Vendée, pays granitiques et terres maigres, les champs cultivés, quelquefois groupés en « chambagnes », étaient entourés de haies vives: c'étaient les « champs clos ». Eh bien! cette même division du territoire – les plans des communes conservés depuis le 15^e siècle en font foi – a traversé les siècles et subsiste encore aujourd'hui. Il y a certainement à cela plusieurs raisons. Celle-ci, par exemple: on employait la charrue dans le Nord – l'invention de la charrue à roues comme celle du harnais marque une étape décisive de l'évolution agricole – alors qu'au Sud prédominait la vieille araire latine. Il faut y voir aussi sans doute l'effet d'un climat, d'une terre, d'un état social différents. Remarquons enfin que cette division correspond curieusement, en gros, aux domaines de la langue d'oïl, au Nord, de la langue d'oc, au Sud, et du gaélique, au Nord-Ouest.

Si nous nous approchons maintenant davantage, nous nous apercevons que les cultures ne sont pas comme aujourd'hui disséminées dans tout le finage, mais qu'elles sont groupées par zones: une grande zone pour les céréales, d'autres plus petites pour les légumineuses, le chanvre, le lin, les prés. Enfin, de vastes zones sont laissées sans cultures: ce sont les jachères. Ici, la terre se repose et se débarrasse de ses mauvaises herbes. Au bout d'un nombre d'années plus ou moins grand, deux dans le Midi – assolement biennal – trois dans le Nord – assolement triennal – jusqu'à cinq et même huit dans l'Ouest, toutes les cultures du village font une rotation. Ce qui était cultivé devient jachère, ce qui était jachère est remis en culture. De plus, chaque année, dès les récoltes faites, tout le bétail du village, réuni en un seul troupeau, se met à paître les champs vides: c'est la « vaine pâture ». (Au moyen âge, le mot *vain* avait encore l'acception ancienne: *vide*, *creux*, qu'on retrouve dans son dérivé *vanité*.) En somme, tout se passait comme si le finage entier appartenait à un seul cultivateur. Et c'était bien en réalité d'une seule personne qu'il s'agissait, mais « morale » comme nous disons aujourd'hui, puisque c'était l'assemblée des paysans qui décidait souverainement de ces façons culturelles.

Les conséquences d'un tel système étaient triples. D'abord, prises en particulier, les cultures de chaque paysan étaient disséminées dans tout le finage puisque chacun, pour avoir des récoltes de chaque espèce, était obligé de posséder une parcelle au moins dans chaque zone. Deuxièmement, un tiers au moins du sol cultivable

étant laissé tour à tour en jachère, le total des récoltes était d'autant moins grand. Troisièmement, le paysan avait beaucoup plus de bon temps qu'aujourd'hui. C'est une loi que nous verrons se développer tout au long de l'histoire: à mesure que la technique agricole s'améliore, le paysan doit fournir un effort plus grand. C'est d'ailleurs peut-être une loi générale du travail humain, mais l'effort change de caractère, devient de moins en moins musculaire et de plus en plus intellectuel.

Mais laissons là ces considérations. Je voudrais pour terminer caractériser rapidement trois éléments de la vie agraire à cette époque.

Les céréales d'abord. Le mot *blé* paraît avoir désigné indifféremment au moyen âge toute espèce de céréales: froment, seigle, épeautre, millet, avoine, sarrasin. Les graines étaient de qualité médiocre, encombrées de mauvaises herbes, et l'on ne saurait les comparer à nos produits actuels. Les engrains chimiques étaient inconnus. Le fumier manquait. Souvent le seigneur exigeait de ses manants et de ses serfs qu'ils lui livrent une partie de leur. On comptait beaucoup de petit bétail, moutons et chèvres, qui produisent peu de fumier. Il y avait peu de bovins. Les heureux possesseurs de quelques-unes de nos belles bêtes rousses et blanches passaient pour aisés. Ce seront les « laboureurs » chers aux poètes des 18^e et 19^e siècles. Lors de la récolte, le propriétaire n'avait droit qu'à l'épi et à la partie supérieure de la tige, comme au « premier poil » des prés. Le reste, dans ce régime fortement communautaire, appartenait à la collectivité. Les récoltes étaient maigres. On côtoyait continuellement la famine. Marc Bloch, l'éminent historien de l'histoire rurale française, a calculé qu'un paysan assurait en moyenne la nourriture de deux personnes et demie: la sienne, celle de sa femme et celle d'un enfant. On croit que c'est une augmentation de la population, dont les causes sont d'ailleurs restées mystérieuses, qui a rendu nécessaires les grands défrichements des 11^e et 12^e siècles. Cet état de détresse alimentaire persistera jusqu'aux 16^e et 17^e siècles, au moment où se sera répandue la culture des nouvelles plantes importées d'Amérique: les fourrages artificiels, le navet, le haricot, la pomme de terre, le maïs, la betterave sucrière.

Les forêts, ensuite. Elles étaient beaucoup plus étendues qu'aujourd'hui, l'équilibre labours-forêts n'ayant été atteint qu'au 13^e siècle. Il en existait en particulier de très vastes aux environs des grandes villes. Il me souvient d'avoir lu, au début du siècle, les ouvrages alors très en vogue du vicomte d'Avenel. Le savant économiste expliquait le grand développement du système forestier de la région parisienne premièrement, par un souci d'hygiène, l'air pur des forêts étant éminemment favorable à la santé des populations citadines, et deuxièmement, par la nécessité de conserver, à proximité de la capitale, de grandes réserves de bois de feu. On a prétendu aussi par la suite que le sol en grande partie maigre et sablonneux de la région ne convenait qu'imparfaitement à la culture. Et sans doute, tout cela est vrai. Mais M. Roger Dion, professeur au Collège de France, en a donné à la deuxième Semaine sociologique une explication différente, qui ne laisse pas de faire réfléchir. La résidence du roi, nous dit-il, a provoqué dans toute l'Ile-de-France un afflux de familles puissantes de la haute aristocratie qui, toutes, ont voulu,

autour de leurs demeures, pour leurs chasses ou simplement pour leur plaisir, de grands domaines forestiers. L'explication est originale et, qui sait? la raison du plus fort est peut-être encore ici la meilleure.

Quoi qu'il en soit, les grands défrichements de la fin du moyen âge sont dus à l'initiative, non des paysans, mais des seigneurs campagnards et des grands ordres monastiques. Les gens du peuple y étaient hostiles. Ils trouvaient dans les forêts, outre le bois de feu, un complément agréable à leur nourriture: petits fruits, champignons, gibier enlevé à la barbe du seigneur. Ils en tiraient l'alimentation et la litière de leurs chèvres et de leurs moutons. Bien des ouvriers y gagnaient leur vie: bûcherons, charbonniers, forgerons, chercheurs de miel ou de cire, faiseurs de cendres pour la verrerie et le savon, arracheurs d'écorces pour les tanneries et les corderies. Et cela suffisait à les rendre hostiles aux défrichements.

La vigne, enfin. Beaucoup de vignobles – sait-on que celui des hospices de Beaune est une création de l'aristocratie gallo-romaine d'Autun? – étaient déjà célèbres. Et c'est encore M. Dion qui va nous en donner la raison. « Au moyen âge, nous dit-il, pour l'aristocratie de naissance comme pour l'aristocratie d'argent qui apparaît à la fin de cette période, la viticulture de qualité, dans toutes les parties de la France où le climat permet la culture de la vigne, est considérée comme l'un des ornements indispensables à un grand train de vie. L'industrie hôtelière, en effet, n'existe pas et tout personnage de rang élevé se devait à lui-même de recevoir chez lui les gens de même rang qui voyageaient. Supprimez les hôtels, et vous vous sentirez moralement tenus de recevoir les gens que vous connaissez ou qui ont avec vous quelque rapport. Au moyen âge, le devoir d'hospitalité était l'un des premiers que l'évêque fût, de par son état, tenu de remplir. Chez lui, rois et grands seigneurs en voyage trouvaient table et gîte. Or, dans les mœurs de ce temps, une hospitalité digne de ce nom n'eût pas été concevable sans l'offrande d'un bon vin. De là vient que les grands personnages aient tant redouté d'en être démunis. Servir à un hôte de qualité un noble vin était, pour eux, une obligation d'honneur... Quand il est difficile d'en faire venir de loin par le commerce, on cherche à en récolter dans le proche voisinage. De là vient que tant de vignobles de qualité aient été attachés aux résidences aristocratiques médiévales. Il y a une géographie viticole qui n'est intelligible que si l'on commence par étudier la répartition des demeures des grands personnages... Le site du vignoble a sans doute un intérêt capital. Mais c'est dans un rayon limité autour de la demeure qu'il prend toute sa valeur. Cela est resté vrai jusque dans les temps modernes.»

La forêt, les céréales, la vigne. Ces choses étaient autrefois d'une importance si considérable qu'elles ont suffi pour caractériser la civilisation méditerranéenne tout entière, depuis l'origine civilisation du blé et du vin. La découverte des grands gisements houillers au 18^e siècle allait déplacer son centre de gravité vers le Nord et en faire notre civilisation industrielle. Mais avant d'aborder cette question qui nous conduira vers la ville moderne, je voudrais vous dire quelques mots des seigneurs du moyen âge, tant terriens que citadins. En bien des cas, ce sont eux qui furent les véritables initiateurs de la transformation de la vie rurale.

Georges Barré

Appel au corps enseignant

Chers collègues,

Parmi les manifestations du prochain congrès SPJ, il est prévu des expositions scolaires comportant quelques sujets caractéristiques.

A l'Ecole normale des instituteurs notamment nous avons retenu une démonstration « intuitive » de ce qu'est notre Centre d'information pédagogique, et une illustration de ses diverses missions.

Parmi celles-ci figurent les points suivants: le Centre d'information, 1^o recueille les expériences pédagogiques de collègues, les étudie et, cas échéant, en tire matière à information pour l'ensemble du corps enseignant; 2^o recueille, conserve et expose en un « musée pédagogique » les objets, documents, travaux, maquettes, etc. présentant un intérêt pédagogique.

Nous prions instamment les collègues (et ils sont nombreux) qui pourraient nous fournir des documents permettant d'illustrer ces deux aspects particuliers du Centre d'information de nous les envoyer *jusqu'au 31 mai au plus tard*. Entrent en ligne de compte, par exemple, *pour le point 1*: fiches, collections de clichés, de problèmes, moyens intuitifs créés par le maître ou les élèves, tableaux, choix de textes, cartothèques, enregistrements divers, etc.; *pour le point 2*: pièces touchant à l'histoire de la pédagogie jurassienne, à l'évolution des écoles et classes d'une localité, statistiques d'élèves, photographies, documents, objets divers que l'évolution pédagogique a mis au rancart, anciens cahiers de calligraphie, dessins, extraits de règlements communaux anciens relatifs à l'école, à la situation de l'instituteur, vieux registres avec signatures d'hommes illustres (!), etc.

D'avance, nous remercions les collègues qui voudront bien contribuer à illustrer cet aspect particulier du Centre d'information.

Veuillez agréer, chers collègues, l'expression de nos sentiments cordiaux.

Ed. Guéniat

P.-S. Les frais de port et d'expédition seront remboursés; le matériel prêté sera rendu dès la fin de l'exposition.

DIVERS

Catalogue

du Centre d'information pédagogique de l'Ecole normale des instituteurs, Porrentruy

A. Croquis

1. Ajoie et Clos-du-Doubs, carte géographique, échelle 1: 200 000, format A5 (210×148 mm.).
2. Delémont-Laufon, carte géographique, échelle 1: 200 000, format A5.
3. Franches-Montagnes, carte géographique, échelle 1: 200 000, format A5.
4. Moutier, carte géographique, échelle 1: 200 000, format A5.
5. Vallon de Saint-Imier et La Neuveville, carte géographique, échelle 1: 200 000, format A5.
6. Le Saint-Gothard, carte géographique, échelle 1: 700 000, format A5.
7. Le Rhin, de Bâle à Rotterdam, carte géographique, échelle 1: 4 000 000.
8. D'Egypte en Palestine, carte géographique, format A5, échelle 1: 3 500 000.
9. La Confédération des 8 cantons en 1420, carte historique, échelle 1: 2 000 000, format A5.

10. La Confédération des 13 cantons en 1513, carte historique, échelle 1: 2 000 000, format A5.
11. Le Jura, voies ferrées, carte géographique avec vignettes, échelle approximative 1: 300 000, format A4 (210×297 mm.).
12. Le Jura, carte politique et touristique, avec vignettes et armoiries des districts, échelle approximative 1: 300 000, format A4.
13. Le berceau de la Confédération, carte des lieux historiques, avec vignettes, échelle 1: 200 000, format A4.
14. Guerres d'Italie, carte géographique, avec vignettes, échelle approximative 1: 1 000 000, format A4.
15. La Suisse, portes principales du trafic, carte schématique, format A4.

Prix des croquis de format A5 (210×148 mm.): 2,5 ct. l'ex.

Prix des croquis de format A4 (210×297 mm.): 5 ct. l'ex.

B. Boîtes

1. *Boîtes à fiches* (en bois), avec 3 séparations mobiles, sans couvercle.
 - a) *Grand modèle*: encombrement L = 41,5 cm.; l = 34,5 cm.; h = 16 cm.; dim. utiles L = 37,5 cm.; l = 32,5 cm.; h = 15 cm.; formats des fiches A3 debout, ou A4 couché; prix: 9 fr. pièce.
 - b) *Modèle moyen*: encombrement L = 41,5 cm.; l = 26,5 cm.; h = 16 cm.; dim. utiles L = 37,5 cm.; l = 24,5 cm.; h = 15 cm.; format des fiches A4 debout, ou A5 couché; prix: 7 fr. pièce.
 - c) *Petit modèle*: encombrement L = 41,5 cm.; l = 17,5 cm.; h = 16 cm.; dim. utiles L = 37,5 cm.; l = 15,5 cm.; h = 15 cm.; formats des fiches A5 debout, ou A6 couché; prix: 5 fr. pièce.
2. *Boîtes à clichés 5 cm. × 5 cm.* (en bois), avec couvercle à charnière.
 - a) *Boîte à 100 clichés*: encombrement L = 35,5 cm.; l = 15,5 cm.; h = 7,5 cm.; prix: 12 fr. pièce.
 - b) *Boîte à 50 clichés*: encombrement L = 19,5 cm.; l = 15,5 cm.; h = 7,5 cm.; prix: 7 fr. pièce.

C. Ouvrages

1. « Application des méthodes nouvelles à l'école primaire jurassienne », par Ed. Guéniat et G. Cramatte; 145 pages. Prix: 4 fr. l'exemplaire.

D. Clichés de projection (5 cm. × 5 cm.)

1. *Age de la pierre polie*, vues 24×36 mm., en noir et blanc, Ch. Vogel: 1. Carte de la Suisse. 2. Carte des lacs de Biel, Neuchâtel et Morat, stations lacustres. 3. Aspect du village lacustre. 4. Pioches à main en bois de cerf. 5. Meule à bras et broyeur. 6. Haches et haches-marteaux en pierre. 7. Haches de pierre. 8. Autres haches de pierre. 9. Confection d'une hache: scier et fendre. 10. Confection d'une hache, suite: appareil à percer, reconstitution. 12. Confection d'une hache, suite: détail de l'appareil à percer. 13. Confection d'une hache, suite: le perçage, détail. 14. Outil en silex. 15. Pierre à aiguiser en gros. 16. Filet de pêche et hameçons de corne. 17. Harpons de corne, flèches et pointes de flèches en silex. Morceau de tissu. 19. Fuseau et fusaïoles. 20. Pesons de tisserands et restes de ficelle. 21. Poterie. 22. Poterie.

Avec commentaires. Prix de la série: 15 fr. 40.

2. *Age du bronze*. 9 vues 24×36 mm., en noir et blanc, Ch. Vogel: 1. Carte de la Suisse, âge du bronze. 2. Lances et couteaux de bronze. 3. Moule en grès. 4. Moule en grès. 5. Haches de bronze. 6. Bracelets de bronze. 7. Bagues et boucles d'oreilles de bronze. 8. La roue de Cortaillod. 9. Poterie.

Avec commentaires. Prix de la série: 6 fr. 30.

3. *Etude du relief*. 11 vues 24×36 mm., en noir et blanc, Ch. Vogel: a) Construction d'une colline dans la caisse à sable: 1. La colline. 2. La courbe de niveau. 3. L'équidis-

tance. b) La carte de la colline: 4. La colline vue d'avion. 5. L'étage, ou plan, de la courbe. 6. Calquage des courbes. 7. Calquage des courbes (suite). 8. La colline représentée par ses courbes. 9, 10, 11. Représentation du relief (trois vues).

Avec commentaires. Prix de la série: 7 fr. 70.

4. *Dissection de l'œil de bœuf*, 12 vues 24×36 mm., en noir et blanc, Ch. Vogel: 1 et 2. Le globe de l'œil (deux vues). 3. La chambre postérieure. 4. La pupille. 5. Le cristallin en place. 6. Déplacement du cristallin. 7. La chambre antérieure. 8. L'iris. 9. La rétine. 10 et 11. Le cristallin (deux vues). 12. Schéma de l'œil humain.

Avec commentaires. Prix de la série: 8 fr. 40.

5. *Le pois, floraison d'une papilionacée*, 15 vues en noir et blanc, 24×24 mm., P. Crélerot: 1. La feuille et la fleur. 2. Les vrilles. 3. Fleur de profil. 4. Fleur de face. 5. Les pétales. 6. Fleur de profil, entière. 7. Fleur de profil, détail. 8. Fleur de profil, autre détail. 9. Organes de la reproduction. 10. Mécanisme de la pollinisation. 11. Jeune gousse. 12. Jeune gousse ouverte. 13. Fruit mûr. 14. Le grain. 15. Croquis schématique.

Avec commentaires. Prix de la série: 10 fr. 50.

6. *Séries de clichés géographiques*, en noir et blanc, dessin au trait, 24×24 mm., P. Crélerot:

- a) *Jura*: 1. Porrentruy, district. 2. Delémont, district. 3. Franches-Montagnes, district. 4. Laufon, district. 5. Moutier, district. 6. Courtelary-La Neuveville, districts. 7. Ajoie et Clos-du-Doubs, région. 8. Delémont et Laufon, région. 9. Les Franches-Montagnes, région. 10. La Prévôté, région. 11. L'Erguel, La Neuveville, région.
 b) *Canton de Berne*: 12. Jura bernois. 13. Seeland. 14. Mittelland. 15. Emmental. 16. Oberland. 17. Canton de Berne.
 c) *Suisse*: 18. Suisse, rivières. 19. Suisse, cantons. 20. Suisse romande. 21. Suisse centrale. 22. Suisse orientale. 23. Jura suisse. 24. Jura neuchâtelois et vaudois. 25. Jura bâlois et soleurois. 26. Massif du Gothard. 27. Cours du Rhône. 28. Cours du Rhin. 29. Cours inférieur de l'Aar.
 d) *Cantons suisses*: 30. Neuchâtel. 31. Fribourg. 32. Vaud. 33. Valais. 34. Genève. 35. Tessin. 36. Bâle. 37. Soleure. 38. Argovie. 39. Lucerne. 40. Schaffhouse. 41. Zurich. 42. Thurgovie. 43. Uri. 44. Schwyz. 45. Unterwald. 46. Zoug. 47. Glaris. 48. Saint-Gall. 49. Appenzell. 50. Grisons.
 e) *Europe*: 51. Europe, côtes. 52. Europe, Etats. 53. Europe centrale. 54. Méditerranée. 55. France. 56. Allemagne. 57. Italie. 58. Belgique et Luxembourg. 59. Pays-Bas. 60. Danemark. 61. Scandinavie. 62. Péninsule Ibérique. 63. Iles Britanniques. 64. Les Balkans.

- f) *Monde*: 65. Cinq continents. 66. Atlantique. 67. Pacifique. 68. Pôle Nord. 69. Afrique. 70. Amérique du Nord, côtes, fleuves. 71. Amérique du Nord, Etats. 72. Amérique du Sud, côtes et fleuves. 73. Amérique du Sud, Etats. 74. Amérique du Nord et Amérique du Sud. 75. Etats-Unis d'Amérique. 76. Asie, côtes et fleuves. 77. Asie, Etats. 78. URSS. 79. Proche-Orient. 80. Chine. 81. Inde et Birmanie. 82. Japon et Corée. 83. Australie.

- g) *Histoire*: 1. Confédération des 3 cantons. 2. Confédération des 8 cantons. 3. Confédération des 13 cantons.
 Prix du cliché: 40 ct.

7. *Séries de six vues* 24×36 mm., chacune plus un cliché géographique 24×24 mm., avec matériel de montage pour clichés 5×5 cm.:

- a) *Le Jura bernois*: 6 vues aériennes A. Perronne, en couleurs: 1. Les trois régions suisses. 2. Les chaines jurassiennes. 3. La chaîne et sa cluse. 4. La cluse de Moutier et ses couches géologiques. 5. Les ruz de Châtillon. 6. La Montagne du Raimeux et le Grandval. 7. Carte du Jura bernois. (Epousée.)
 b) *La Collégiale de Saint-Ursanne*, 6 vues A. Perronne, en noir et blanc: 1. Vue aérienne de Saint-Ursanne. 2. La Collégiale. 3. La nef principale et sa voûte. 4. Arcades et piliers. 5. Le portail roman. 6. Les chapiteaux du portail. 7. Carte de la Suisse.
 c) *Confection d'une hache lacustre*. 6 vues Ch. Vogel, en noir et blanc: 1. La hache lacustre. 2. Scier la pierre. 3. Polir la pierre. 4. Percer la pierre. 5. L'appareil à percer. 6. Détail du perçage. 7. Carte du canton de Berne.
 d) *Moyens de communication en Suisse*. 6 vues aériennes Swissair, en noir et blanc: 1. Port du Rhin à Bâle. 2. Aéroport de Kloten. 3. Gare principale de Zurich. 4. Tunnels hélicoïdaux de Giornico. 5. Route du Gothard dans le val Tremola. 6. Ponts sur le Rhin à Eglisau. 7. Carte de l'Europe.
 e) *Images des Etats-Unis d'Amérique*. 6 vues W. Angst, en noir et blanc: 1. New-York, vue de l'Empire State Building. 2. Aciéries de Pittsburg. 3. Abattoirs de Chicago. 4. Région pétrolifère de Los Angelès. 5. Mines de cuivre dans l'Utah. 6. Ranch de la Grande Prairie. 7. Carte du Monde.

Prix de la série, matériel compris: 5 fr.

Conditions de vente: livraison dans le plus bref délai; frais d'expédition à la charge de l'acheteur; prix net; paiement au comptant par versement sur le compte postal IVa 2703, Centre d'information pédagogique SPJ, Porrentruy.

Commandes: à adresser au Centre d'information pédagogique SPJ, Ecole normale des instituteurs, Porrentruy.

Schulfunksendungen

Erstes Datum: Morgensendung (10.20–10.50 Uhr).

Zweites Datum: Wiederholung am Nachmittag (14.30–15.00 Uhr).

30. **April/7. Mai.** Elsa Brandström, eine tapfere Schwedin in den russischen Gefangenengelagern des 1. Weltkrieges. Dieses eindrucksvolle Lebensbild der Tochter des schwedischen Gesandten in Moskau dürfte den Lehrkräften vom 7. Schuljahr an, besonders den Mädchenklassen sehr willkommen sein.
- 8./14. **Mai.** « Auf den gebt acht! » In einem Hörspiel schildert Ernst Müller, Basel, wie der junge Beethoven Mozart besucht, wobei Mozart in dem jungen Musiker das grosse Genie erkennt und den Ausspruch tat, der zum Titel der Sendung gewählt wurde. Ab 7. Schuljahr.
- 11./18. **Mai.** Der Orangenapfel. Dr. Robert Fritzsche von der Eidgenössischen Versuchsanstalt in Wädenswil schildert in dieser Sendung, wie sie diese neue Apfelsorte, von der man Grosses erwartet, gezüchtet haben. Ab. 7. Schuljahr.

VERSCHIEDENES

Ein Romantikerkonzert gibt der Lehrergesangverein Konolfingen am 6. Mai in Oberdiessbach und Worb.

Sei es die geniale Einfachheit Schuberts im Hirten- und Jägerchor aus « Rosamunde » oder die schwärmerische Inbrunst Brahms' in « O süßer Mai » und « Waldesnacht », alle Lieder sind Zeugen der echten, vollblütigen Romantik. Von Brahms erklingen ferner das herb-süsse « Der Falke », das erz-romantische « Es geht ein Wehen », das neckisch-innige « Spazieren wollt ich reiten » und das trutzige « Feiger Gedanken hängliches Schwanken ». « Zigeunerleben » von Schumann bringt balladeske Töne.

Klavierstücke von Schubert, Brahms und Dvorak, durch Frau Indermühle und ihren Gatten zwei- und vierhändig gespielt, werden die instrumentale Ergänzung bringen. B.



**Abgeordnetenversammlung
des Bernischen Mittellehrervereins**

Samstag, den 5. Mai 1956, 14.40 Uhr, im Hotel Metropole,
Bern, Waisenhausplatz, 1. Stock

Geschäfte

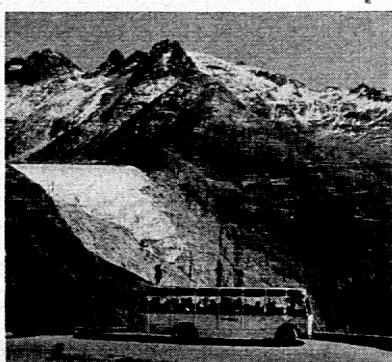
1. Protokoll der Abgeordnetenversammlung vom 7. Mai 1955 (erschienen im Berner Schulblatt Nr. 7 vom 21. Mai 1955).
2. Wahl der Stimmenzähler und Feststellung der Zahl der Stimmberechtigten.
3. Bericht des Kantonalvorstandes über das Geschäftsjahr vom 1. April 1955 bis 31. März 1956.
4. Rechnungsbericht für die gleiche Zeit.
5. Festsetzung des Jahresbeitrages.
6. Wahlen:
 - a) Wahl von vier neuen Mitgliedern des Kantonalvorstandes wegen Ablaufs der Amtszeit der bisherigen (je ein Vertreter der Sektionen Bern-Stadt, Mittelland, Oberaargau-Unteremmental und Seeland);
 - b) Wahl des Kantonalpräsidenten für die Amtszeit von 1956–58.
7. Berichterstattung über:
 - a) Erste Lesung des Mittelschulgesetzes im Grossen Rat: Grossrat V. Boss;
 - b) erste Lesung des Besoldungsgesetzes im Grossen Rat: Ph. Monnier.
8. Studienreise des BMV.
9. Öffentliche Diskussion um die Mittelschule.
10. Verschiedenes und Unvorhergesehenes.

Namens des Kantonalvorstandes des BMV

Der Präsident: *Bützberger*

Schulblatt-Inserate helfen Ihnen
spezialfirmen kennen zu lernen!

Schulblatt-Inserate helfen Ihnen



Bringen Sie Abwechslung in das Programm
der **Schulreise**. Mit Bahn und Postauto
kreuz und quer durchs Land – das schätzen die
Schüler und die Lehrer. Auskunft und Kosten-
berechnungen durch Ihre Bahnstation oder den
Automobilien PTT, Bern



**Assemblée des délégués
de la Société bernoise des maîtres aux écoles moyennes**
Samedi, le 5 mai 1956, à 14 h. 40, à l'Hôtel Métropole,
1^{er} étage, Waisenhausplatz, Berne

Ordre du jour

1. Procès-verbal de l'assemblée des délégués du 7 mai 1955 («Ecole bernoise» n° 7 du 21 mai 1955).
2. Election des scrutateurs et décision quant au nombre des ayants droit de voter.
3. Rapport du Comité cantonal pour la période du 1^{er} avril 1955 au 31 mars 1956.
4. Rapport sur les comptes pour la même période.
5. Fixation de la cotisation.
6. Nomination:
 - a) de quatre membres du Comité cantonal, pour cause d'expiration des fonctions des précédents, selon les propositions des sections Berne-Ville, Mittelland, Haute-Arrogie-Bas-Emmental et Seeland);
 - b) du président du Comité cantonal pour la durée 1956 à 1958.
7. Rapports sur:
 - a) première lecture de la loi sur les écoles moyennes au Grand Conseil: V. Boss, député;
 - b) première lecture de la loi sur les traitements du corps enseignant au Grand Conseil: Ph. Monnier.
8. Voyage d'études de la SBMEM.
9. Discussion générale concernant les questions des écoles moyennes.
10. Divers et imprévu.

Au nom du Comité cantonal de la SBMEM

Le président: *Bützberger*

Bieri-Möbel
seit 1912 gediegen, preiswert
Fabrik in **RUBIGEN** ✓ Bern
In Interlaken: Jungfraustrasse

Bibliothekbücher

Fach 83, Beundenfeld
Telephon (031) 891 83

BÜCHER auch
für
Ihre

Bibliothek von der
Versandbuchhandlung

Ad. Fluri, Bern 22

Postfach Breitenrain

Herren- und Knabenkleider

**Eigenfabrikation**

von der Wolle

bis zum Kleid

deshalb **vorteilhafter**

Verkauf: Wasserwerksgasse 17 (Matte) Bern, Telephon 22612

INTERIEUR
KUNSTHANDWERK


Der kleine Laden für das schöne Geschenk
 Herrengasse 22 Bern Telephon 20174

Schrybschiffli

Wer Wert legt auf eine schöne Schrift, legt Wert
 auf eine korrekte Hand- und Federhaltung.
 Diese erreichen Sie bei Ihren Schülern mit
 meinem Schrybschiffli. Unverbindliche Muster-
 sendung auf Probe.

J. Mettler, Lehrer, Balsthal

Spezialgeschäft für
 Musik-Instrumente
 Reparaturen-Miete



Bern, Marktgasse 8, Tel. 23675



Werro's
 KUNSTGEIGENBAU-
 ATELIER
 FEINE VIOLINEN
 ALT und NEU
 Zeitglockenlaube 2
HÖCHSTE AUSZEICHNUNG CNE 1927

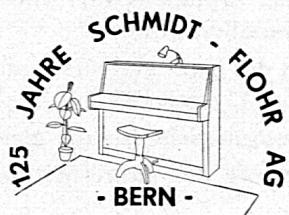
H. Werro, Bern, Zeitglockenlaube 2
 1890-1956 66 Jahre im Dienst der Geige

Feine Violinen
 alt und neu
 Schüler-
 Instrumente
 Reparaturen
 Bestandteile
 Saiten
 Tel. 32796

Instrumente, die den Unterricht erleichtern:



HANS CONRAD FEHR
 BLOCKFLÖTEN
 THEATERSTRASSE 10 CORSO
 Prompter Direktversand! ZÜRICH

**SCHMIDT-FLOHR**

Das Schweizer Klavier mit

WELTRUF

Verlangen Sie bitte den Sonderprospekt über
 das **Schul- und Volksklavier**, das sich in Schul-
 len, Gemeindehäusern, wie im privaten Heim
 seit Jahren ausgezeichnet bewährt.

Pianofabrik

SCHMIDT-FLOHR AG.
Bern



In gar manchem guten Berner Haus stehen
 Möbel aus unserer Werkstatt. Seit bald
 50 Jahren arbeiten wir getreu der guten
 Handwerksart. Grosse Wohausstellung in
 Worb!

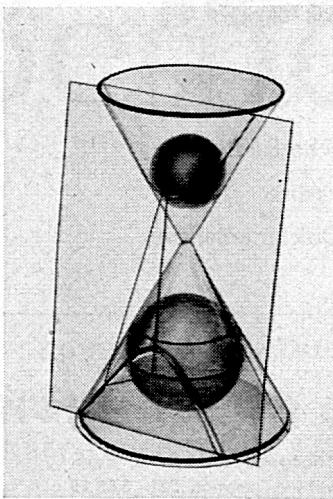
8 Occasions-Klaviere

total neu überholt, äusserst preiswert
 zu verkaufen bei **O. Hofmann**
 Klavierbauer, Bern, Bollwerk 29
 Telephon 031-24910

Hans



Gartengestalter Liebefeld Turn- und Sportanlagen Telephon 031-59418



Durchsichtige, unzerbrechliche

Unterrichtsmodelle

für den neuzeitlichen Geometrie- und Mathematikunterricht.

Verlangen Sie unsern Spezialkatalog mit Preisliste!

ERNST INGOLD & CO., HERZOGENBUCHSEE

Das Spezialhaus für Schulbedarf Fabrikation und Verlag

Welcher tüchtige

Primarlehrer (-lehrerin)

möchte unsere Heimschule übernehmen?

Besoldung: Fr. 7200 bis 10800, abzüglich freie Station.

Eintritt nach Übereinkunft.

Anmeldungen an Pestalozzihaus Räterschen (ZH).

Telephon 052-3 61 24

Spiel- und Turngeräte

Vollgummibälle aus Schwammgummi, ca. 60 und 65 mm Ø.

Lederschlagbälle 70 mm Ø.

Spielbälle Marke «WE-VAU», aus synthetischem Gummi halten jeder Dauerbeanspruchung stand. Als gewöhnlicher Spiel-, Hand- oder Fussball (Trainingsball) verwendbar, kann mit gewöhnlicher Velopumpe aufgepumpt werden.

Grösse III, ca. 16 cm Ø, schwarz

Grösse IV, ca. 18 cm Ø, schwarz

Grösse V, ca. 19½ cm Ø, schwarz

Lederbälle (Spielbälle) «TELL»

Kinderball Grösse III und IV 12teilig

Handball Grösse III 18teilig

Matschball Grösse V 13teilig

Ersatzblasen zu allen Grössen und Ausführungen.

Gummisprungseile/Klettertaue/Ziehtaue/Sprungseile/Schwungseile/Sprunglatten aus Anticordal/Spiel- und Grenzbänder/Gongtambourin/Stoppuhren/Signalpfeifen/Feld-Rollbandmasse usw.

Wir stehen mit Offerten, Auskünften und unverbindlichem Vertreterbesuch immer gerne zu Diensten.

ERNST INGOLD & CO., HERZOGENBUCHSEE

Das Spezialhaus für Schulbedarf Fabrikation und Verlag

Bewährte schulpraktische Lehrmittel

A. Widrig

Geographie der Welt Fr. 19.25

Theo Marthaler

* **Französischbüchlein** Fr. 5.75

Dr. Viktor Vögeli

Vorbereitung auf die Gedichtstunde Fr. 13.-

Theo Marthaler

* **Deutschbüchlein für Schule und Alltag** Fr. 6.75

Dr. H. Gloor / Dr. Hans Gräber

Tierkundliche Skizzen Fr. 8.60

Dr. Alfred Bögli

Botanisches Skizzenbuch Fr. 7.60

Dr. Walter Furrer

* **Briefe, Schülerheft** Fr. 4.15
Lehrerheft Fr. 3.15

Theo Marthaler

* **La conjugaison française** Fr. 1.90

Dr. Albert Gut

* **100 english Verbs** Fr. 1.90

Kurt Gysi

* **Il verbo italiano** Fr. 1.90

* Schulpreise

Durch jede Buchhandlung oder direkt vom

Logos-Verlag Zürich 7/53

Lehrer - Reisedienst 1956

Dänemark/Schweden Kopenhagen und Auto-

busrundfahrt durch Nord-Seeland-Stockholm und Ausflüge bis Uppsala-Göteborg-Hamburg mit Hafenrundfahrt

Deutschland

29. Juli-10. August
ca. Fr. 340.- ab Zürich
Autobusrundfahrt
Ulm-Rothenburg
Tauber-Fulda-Kassel-
Harz-Lüneburger Heide-
Hamburg 4 Tage Cux-
haven/Nordsee-Bremen
Hamel-Bad Pyrmont-
Frankfurt/Main
Heidelberg-Stuttgart.

Von beiden Fahrten kamen Kolleginnen und Kollegen begeistert zurück. Die Führungen im Ausland erfolgen durch einheimische Lehrer und Freunde.

Verlangen Sie ausführliche Programme vom Vertrauensmann: Paul Steiner, Gewerbelehrer, Burgweg 7, Bolligen BE, Telephon 031-65 85 75

Der Spezialist

wird von der Lehrerschaft besonders geschätzt, denn er bietet:

erstklassige Ware, freundliche Bedienung
große Auswahl, günstige Preise
unverbindliche Auskunft, Dokumentation

Bewährte Firmen

Für gute Schreibmaschinen ins Fachgeschäft

z. B.: Swissa-Piccola, inkl. Koffer
Fr. 297.- (Zahlungserleichterungen)
Prospekt verlangen



Bern, Galerie Aarbergerhof
Aarbergasse 40

ERA

Chemische Kleiderreinigung
Effingerstrasse 111, Bern
Telephon 031 - 2 53 88

Chemisch Reinigen Detachieren Bügeln
5 % Rabattmarken Grafis Abhol- und Zustelldienst

*Teppiche jeder Art
in enormer Auswahl
finden Sie immer preiswert bei*

**GEBRÜDER
BURKHARD, BERN**
Zeughausgasse 20

Bauernmaler Alb Schläppi

Restauriere Bauerntruhen
und Schränke
Neuanfertigung und
Neubemalungen auf Möbel
und Türen usw.

Bern, Nydeggasse 17, Telephon 031 - 31476

Für
saubere
Photo-
arbeiten

PHOTO SULGENECK

L. Mützenberg, Sulgenekstrasse 6, Bern
(Ecke Bundesgasse) Telephon 031 - 3 83 15



**AQUARIUM
BERN**



Hans Omar Schneiter
Neuengasse 24



Es gibt hunderte von «Intérieurs»,
jedoch nur eine Stube,
die Deinem Wesen entspricht.

immermann

Bern, Kesslergasse 4
beim Münster, Telephon 3 06 18

für Vorhänge,
Betten, Möbel und
Teppiche

Schlechte Laune? Uebermüdung?

dann **SAUNA - BÄD!**



**SAUNA-BÄD u. MASSAGE-INSTITUT
HAARI, Neuengasse 37. Bern**



Freie Besichtigung von 8-22 Uhr

BASTLER-KURSE

für den Flug- und Schiffsmodellbau in modernst eingerichteter Werkstatt unter fachkundiger Anleitung

ALFRED TANNER Technische Spielwaren, Werkstoffe und Zubehör für den Modellbau Wankdorf-Stadion (Otteturm) Telephon 031 - 8 16 20